

# Sexe, savoir et pouvoir

13<sup>e</sup> Colloque de l'ALEPH et du CP-ALEPH

Samedi 21 janvier 2012

Skema de Lille, Amphi B

Avenue Willy Brandt (Euralille)

www.aleph.asso.fr

9:15 : Ouverture du Colloque par **Isabelle Baldet**, Psychanalyste, Secrétaire de l'ALEPH

Lecture d'un texte de Martine Aubry rédigé pour le 13<sup>e</sup> Colloque de l'ALEPH.

9:30-11 : présidence **Bénédictine Vidaillet**, Maître de conférences à l'université de Lille 1

**Laurent Le Vaguerèse**

— **Rafah Nached**

Le 10 septembre la psychanalyste syrienne Rafah Nached disparaît à l'aéroport de Damas, alors qu'elle s'apprêtait, accompagnée par son mari le professeur et historien Faysal Abdallah, à embarquer pour Paris où sa fille réside et est sur le point d'accoucher. Un mail de Sophie de Mijolla, Directrice de laboratoire à Paris VII, qui avait été l'une de ses enseignante lorsqu'elle faisait ses études de psychologie à Paris et avec laquelle elle avait organisé plus tard deux journées de rencontre autour de la psychanalyse en Syrie, me l'apprend. Elle me demande de diffuser la nouvelle. Je ne connais pas Rafah Nached et je n'ai pas d'intérêt particulier pour ce pays. Le 16 Novembre, soit un peu plus de deux mois plus tard, j'apprends sa libération par Houriya Abdelouahed, une de ses amies qui enseigne à Paris VII et qui est en lien avec ses proches et le groupe qui s'est constitué autour de Rafah Nached. Elle est en bonne santé mais son passeport lui a été retiré et dès le lendemain comme elle souhaitait entrer en contact avec les détenues avec lesquelles elle avait été emprisonnée, elle reçoit un avertissement des forces de sécurité. Quelques jours plus tard, je reçois un appel téléphonique et j'entends pour la première fois la voix de Rafah Nached qui me remercie ainsi que tous ceux qui ont œuvré à sa libération. La voix est claire et assurée mais l'entretien est bref. Je sens que chaque mot est pesé. Entre temps, c'est à dire dans l'espace d'un peu plus de deux mois, le nom de Rafah Nached a circulé dans le monde entier, les psychanalystes de tous horizons et pas uniquement eux, ont appris son existence ainsi que son emprisonnement, une immense chaîne de solidarité s'est mise en place, et pour la première fois depuis 50 ans les psychanalystes de tous bords lacaniens et non lacaniens ont acceptés de siéger ensemble au Comité de Soutien.

Malgré la crise financière en Europe et dans le monde, les médias se sont tournés vers ce petit pays soumis à la répression implacable d'un régime aux abois, dirigé par un médecin formé à Londres dans

les meilleures universités et qui tarde à tomber. C'est cette histoire et surtout les enseignements que j'ai pu en tirer que je souhaite partager avec vous.

**Laurent Le Vaguerèse**, Psychiatre, Psychanalyste à Paris, responsable du site Internet Oedipe.org, coordonne également le Prix Œdipe qui est remis chaque année à un auteur ayant publié dans l'année un livre original sur le thème de la psychanalyse.

**Franz Kaltenbeck**

— **Perversion et psychose dans « Kant avec Sade »**

Répondre à la question de savoir comment la perversion et la psychose se situent l'une par rapport à l'autre est nécessaire pour éclairer ces deux structures cliniques. Si la perversion évolue sous le régime logique du déni (de la castration) et la psychose sous celui de la forclusion (du Nom-du-Père et/ou du phallus) il est clair que ces deux structures ne se confondent pas. Un pervers ne rejette ni le père ni le phallus. Mais un psychotique peut trouver dans une perversion une assise qui ne se réduit pas aux « traits de perversion » toujours présents dans les fantasmes des névrosés. Un psychotique peut agir comme un pervers, s'habiller en pervers, jouer dans un scénario pervers. Selon Freud, la perversion est le négatif de l'hystérie. Pourrait-on affirmer que la perversion propose une scène pour la psychose ? Que la perversion ne se transforme pas en psychose ne rend pas pour autant le pervers insensible aux phénomènes psychotiques. Comme nous le verrons, dans l'écrit « Kant avec Sade » (1963) de Lacan, la perversion croise trois fois les voies de la psychose. Un pervers ne devient pas fou ni un fou pervers, et pourtant ni la perversion ni la psychose ne sont étanches l'une par rapport à l'autre. Les passerelles qui mènent de l'une à l'autre peuvent entraîner tel sujet au crime sexuel et tel autre à une création sublime...

**Franz Kaltenbeck**, Psychanalyste à Paris et à Lille, rédacteur en chef de la revue de psychanalyse « Savoirs et clinique »

Pause

11:15-13:15 : Présidence **Sylvie Boudailliez**, Psychanalyste.

**Bruno Nassim Aboudrar**

— **Dévastation : l'ombre du phallus**

Une conception très ancienne du pouvoir qualifie celui-ci de terrible, le considérant en sa puissance, c'est-à-dire en l'inéluctabilité de ses effets : terreur et dévastation. La peur extrême ressentie alors étend l'esprit sur la terre, tandis que les destructions (incendies, pillages, plus tard, bombes), ramènent la terre elle-même à sa qualité originelle la plus inquiétante, le vaste, dont la culture, sillons et clôtures, est l'exact opposé. Sujets du sexe, les corps, et particulièrement mais non seulement ceux des femmes, subissent une dévastation comparable et associée (viols, famines, épidémies) qui les évide. Ce qui s'abat alors sur la terre et son peuplement – le fléau – échappe sur le moment au savoir humain, parce qu'il ne se

connaît qu'en ses effets, et comme une ombre portée ou une fulguration qui aveugle. Ma communication se propose d'évoquer, et si possible de mettre en relation, des avatars très divers de cette figure du pouvoir dévastateur, le plus souvent empruntés à des artistes aussi incomparables entre eux (souvent par ce rapport qu'ils modalisent entre sexe, savoir et pouvoir) qu'Antoine Caron, Francisco Goya, Anna Mendieta ou David Nebreda.

**Bruno Nassim Aboudrar**, PR2 HDR - Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 -EA 185 - Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel (IRCAV) Département : Médiation Culturelle -ED 267 - Arts & Médias. Publications : , Nous n'irons plus au musée, Aubier Montaigne (23 mai 1997), Voir les fous Presses Universitaires de France (PUF) (31 juillet 2000) La recherche du beau Pleins feux (juin 2001), Les passions de l'âge classique : Tome 2, Théories et critiques des passions (Presses Universitaires de France - PUF (7 août 2006) Pierre-François Moreau (Auteur), Bruno-Nassim Aboudrar (Auteur), Stefano Di Bella (Auteur), Collectif (Auteur), Ici-bas, (Gallimard 2009)

**Geneviève Morel**

— **Vivons-nous dans une ère post-phallique ?**

La passion contemporaine pour les logos et la consommation massive de contrefaçons de marques de luxe, notamment dans la mode, m'amènera, en m'appuyant sur la conception lacanienne du sexe, à examiner l'hypothèse d'un fétichisme de masse dans une ère dorénavant post-phallique.

**Geneviève Morel**, Psychanalyste à Paris et à Lille, ancienne élève de l'ENS, agrégée de l'Université (mathématiques), docteur en psychologie clinique et psychopathologie. Auteur de : *Ambiguïtés sexuelles. Sexuations et psychose*, Anthropos Economica, 2000, *Clinique du suicide* (sous la dir. de), Erès, 2002 (poche en 2010), *L'œuvre de Freud. L'invention de la psychanalyse*, Béal, 2006 ; *La loi de la mère. Essai sur le sinthome sexuel*, Anthropos Economica, 2008, *Pantallas y sueños. Ensayos psicoanalíticos sobre la imagen en movimiento*, Barcelona, ediciones S&P, 2011, *Sexual Ambiguity*, London, Karnak Book, 2011. Enseignante à « Savoirs et clinique » à Lille et à Paris, présidente du Collège de Psychanalystes d'A.L.e.p.h.

Pause déjeuner

15-16:30 : Présidence, **Catherine Adins**, Psychiatre, Chef de service à la maison d'arrêt de Lille- Sequedin

**Marcela Iacub**

— **Féminisme et domination sexuelle**

**Marcela Iacub** est juriste de formation, chercheuse au CNRS et auteure de nombreux ouvrages : *Juger la vie* (avec Pierre Jouanet), La Découverte, 2001, *Le crime était presque sexuel et autres essais de casuistique juridique*, Flammarion, 2002, *Penser les droits de la naissance*, PUF, 2002, *Qu'avez-vous fait de la libération sexuelle ?*, Flammarion, 2002, *L'Empire du ventre : Pour une autre histoire de la maternité*, Fayard, 2004, *Antimanneur d'éducation sexuelle* (avec Patrice Maniglier), Béal, 2005, *Bêtes et victimes et autres chroniques de Libération*, Stock, 2005, *Aimer tue*, Stock, 2005, *Une journée dans la vie de Lionel Jospin*, Fayard, 2006, *De La Pornographie En Amérique - La Liberté D'expression À L'Age De La Démocratie Délégitimée* Fayard 07/04/2010, *Par le trou de la serrure. Une histoire de la pudeur publique*, XIX-XXI<sup>e</sup> siècle, Fayard, 2008, *Confessions D'une Mangeuse De Viande*, Fayard, 2011.

**Élise Pestre**

— **La violence politique exercée à l'encontre du sujet réfugié**

Pour échapper à sa mise en péril et aux persécutions dont il a fait l'objet dans son pays, le demandeur d'asile doit trouver l'hospitalité sur une nouvelle terre d'accueil. Pourtant, la politique de soupçon mené aujourd'hui à l'égard de tous les migrants, amène les institutions qui statuent sur la demande d'asile, à remettre en question leurs allégations, doutes qui se traduisent le plus souvent par le rejet de la demande d'asile. Que produit ce « non » souverain chez le sujet en quête de refuge? Le signifiant *rejet* a le pouvoir d'infiltrer la capacité narrative des réfugiés traumatisés, et de les conduire, le cas échéant, à la création de témoignages malades. La rencontre avec le sexuel est bien souvent à l'origine de ces récits « mi-vrais, mi-fictifs », compositions hybrides qui continueront d'alimenter la nudité juridique du sujet. Même si la reconnaissance du politique à l'égard de ses requêtes n'a pas le pouvoir de suppléer en intégralité les attaques narcissiques dont le réfugié a fait l'objet, pour autant, elle participe d'une possible reconstruction et d'un frein à la répétition traumatique en jeu

**Élise Pestre**, Maître de conférences à Paris 7 (Denis-Diderot), membre du laboratoire CRPMS (Centre de Recherches Médecine Psychanalyse et Société), Psychologue clinicienne, auteur du livre *La vie psychique des réfugiés*. (Payot & Rivages, 2010)

*Pause*

16:45-18 : Présidence, **Lucile Charliac**, Psychanalyste

**Diane Watteau** *Ne me touche plus ou Rien ne va plus entre sexe, pouvoir et savoir.*

Qu'est devenu le corps dans l'art contemporain ? Réduit à ses actions, à des micro-actions ou des micro-récits qui visent à réparer un lien social qui aurait disparu, le corps s'engage comme un objet de rigolade, le corps se fragmente comme moments de sexualités subis ou agressifs, quand il n'est pas un corps jouant au politique, un bio-corps ou un corps ironique. Dans notre société post-spectaculaire, du tout-contrôlable, du tout-évaluable, être vu devient un signe de pouvoir qui a déjoué le panoptique de Foucault. Nous tenterons de montrer que les liaisons entre les trois termes Sexe, pouvoir, savoir dans la représentation des rapports entre les corps masculins et féminins ne cessent de se dénouer, de se renouer autour du tact et de la vue. Depuis la figure de « notre » grande malade Camille Claudel (qui veut tout nouer ensemble) jusqu'à la paralysie dans d'autres démarches artistiques (rien ne tient plus ensemble) nous nous attarderons sur une reterritorialisation violente d'un corps comme promesse grâce à Sigalit Landau.

**Diane Watteau**, artiste, agrégée et enseignante-chercheuse en arts plastiques à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, critique d'art (AICA) et commissaire d'expositions indépendante

**Michael Meyer zum Wischen** *Nathalie Granger ou l'inquiétante étrangeté de la maison des femmes.*

En 1972, Marguerite Duras écrit le scénario d'un film intitulé „Nathalie Granger“. La même année, Jacques Lacan commença son séminaire novateur «Encore» sur la sexualité féminine. Il est frappant que Marguerite Duras, qui tourna le film dans sa propre maison, en vint à la qualifier en employant des mots comme «étrange» et «inquiétante».

On se rappelle le concept de «Unheimlichkeit» que forgea Sigmund Freud en 1919. Ce terme fut traduit en français par «inquiétante étrangeté». Mot qui ne rend pas compte de l'ambiguïté du mot „Heim“ en allemand, lequel renvoie aussi bien au familier (heimisch) qu'à une menace cachée (heimlich). Freud lia ce „Heim“ aussi avec le lieu de l'origine de l'homme (« Heimat»), le génital féminin. C'est à ce point où Freud s'arrêta, sans développer une théorie spécifique de la sexualité féminine, que Lacan reprit les choses et décrivit une jouissance féminine au delà de la jouissance phallique.

Cet article essaie, en se servant du scénario de Marguerite Duras, d'approfondir le concept freudien d'«inquiétante étrangeté» eu égard aux élaborations du dernier Lacan.

Quant aux femmes, Duras parle «de cette fonction, submergeante, d'enfouissement du discours en un lieu où il s'annule, se tait, se supprime». On peut comparer cette phrase à une énonciation de Lacan dans «Encore» où il dit: «S'il y en avait une autre, mais il n'y en a pas d'autre que la jouissance phallique – sauf celle sur laquelle la femme ne souffle mot, peut-être parce qu'elle ne la connaît pas, celle qui la fait pas-toute.» Dans ce contexte, il faut remarquer que la traduction anglaise du mot allemand «unheimlich» est «uncanny». Ce terme a comme racine le mot «ken», ce qui veut dire «savoir». La jouissance sur laquelle les femmes (et surtout les femmes chez Duras) se taisent est située au-delà d'un discours et d'un savoir phallique.

**Michael Meyer zum Wischen**, psychanalyste à Cologne et à Paris, a écrit des articles sur la question du traitement de la psychose, sur l'oeuvre de Marguerite Duras et Hilda Doolittle. Il est membre de l'ALEPH et du Collège de psychanalystes de l'ALEPH. Il a fondé l'Académie psychanalytique Jacques Lacan à Cologne (KAPJL) et une revue psychanalytique „Y“ (Berlin).

~O~

**Discutants** : Anne Adens, Catherine Adins, Bruno Nassim Abouddrar, Isabelle Baldet, Sylvie Boudailliez, Michel Candas, Lucile Charliac, Jean-Claude Duhamel, Sylvette Ego, Emmanuel Fleury, Thérèse Hulot, Marcela Iacub, Franz Kaltenbeck, Jean-Paul Kornobis, Brigitte Lemonnier, Éric Le Toulec, Geneviève Morel, Sylvie Nève, Élise Pestre, Philippe Sastre-Garau, Monique Vanneufville, Martine Vers, Antoine Verstraet, Bénédicte Vidaillet.

*Des modifications du programme sont encore possibles.  
Consultez notre site Internet qui est régulièrement mis à jour*

[www.aleph.asso.fr](http://www.aleph.asso.fr)

**Bulletin d'inscription**  
**13<sup>ème</sup> Colloque**  
**ALEPH & CP-ALEPH**  
**21 janvier 2012**

Inscription individuelle : -----30 €

*Tarif réduit (étudiant(e) de moins de 26 ans et demandeur d'emploi sur présentation d'un justificatif) : 10 €*

Inscription prise en charge par une institution :  
100 €

Bulletin d'inscription à envoyer avec votre règlement adressé à l'ordre de l'ALEPH, à : Madame Brigitte Lemonnier, 3, Cité Riverin, 75010 Paris.

Écrire en lettres majuscules :

Nom Prénom :

Adresse :

Tél. :

Email : @

18:30 pot de clôture